

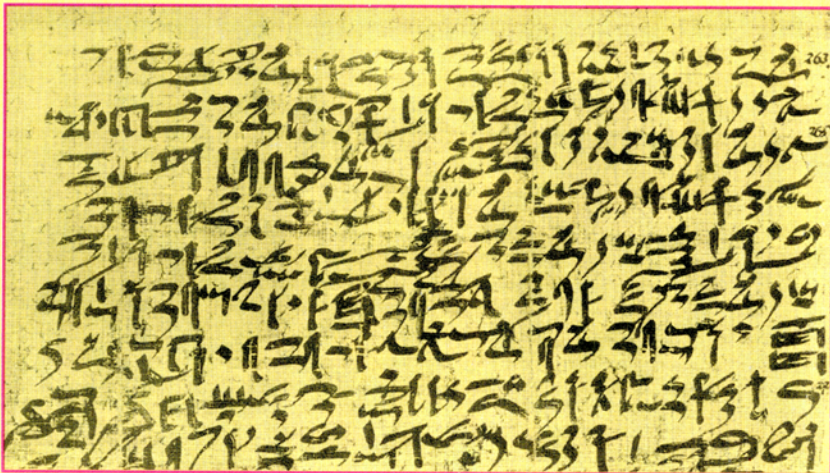
ACTA ORIENTALIA BELGICA

UITGEGEVEN DOOR HET BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN
PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES
PUBLISHED BY THE BELGIAN SOCIETY OF ORIENTAL STUDIES

Michel MALAISE
in honorem

XVIII

LA LANGUE DANS TOUS
SES ÉTATS



BRUXELLES

LIÈGE
LOUVAIN-LA-NEUVE

LEUVEN

2005

ZIZŪ, L'ÎLE MYSTÉRIEUSE D'AL-IDRISĪ

Virginie PREVOST
Université Libre de Bruxelles

Trois géographes médiévaux évoquent une île méditerranéenne proche de Djerba, aujourd'hui totalement oubliée. Al-Bakrī la nomme Rāzū mais plusieurs autres toponymes, proches l'un de l'autre, sont utilisés pour la désigner. J'adopterai ici la forme Zizū figurant chez al-Idrīsī qui en donne la plus longue description. La première mention relative à cette île apparaît au XI^e siècle dans l'ouvrage du géographe andalou al-Bakrī. Ce dernier évoque l'île connue sous le nom de *ġazīra' Rāzū*, proche du rivage de Gabès, à plus d'une journée de marche. Cette île est cultivée et peuplée et il arrive fréquemment que ses habitants s'opposent à ceux qui sont censés les gouverner¹. Au XII^e siècle, al-Idrīsī décrit l'île de Zizū, séparée du continent par environ un mille, et précise *yattašilu bi-ġazīra' Ġarba ilā ġiha' al-mašriq*, expression qui signifie que du côté de l'est, Zizū est liée à Djerba, la touche, communique avec elle ou en est extrêmement proche. Al-Idrīsī précise qu'une partie de cette très petite île est habitée, couverte de châteaux, de palmeraies et de vignes. L'autre partie est recouverte d'eau sur une profondeur qui égale plus ou moins la taille humaine². Al-Ĥimyarī, auteur maghrébin d'un dictionnaire géographique, évoque l'île en deux occasions. Dans la notice qu'il consacre à Djerba, il en parle sous le nom de *ġazīra' Zizū* et copie ce qu'en ont dit al-Bakrī et al-Idrīsī³. Il lui accorde également une notice sous le nom de Rīzū dans laquelle il dit simplement qu'il s'agit d'une île de la mer d'Ifriqiya, l'Ifriqiya étant la Tunisie médiévale⁴. L'étude des différents manuscrits de ces géographes fournit une longue liste de toponymes: Rāzū / Zāzū / Zārū chez al-Bakrī⁵, Zizū / Zizuā / Zirū / Zir / Rizuā / Rizū chez al-Idrīsī⁶, Rīzū et Zizū chez

¹ Al-Bakrī, *Kitāb al-muġhrib fī dhikr bilād Ifriqiya wa-l-Maġhrib*, éd. trad. Mac Guckin de Slane. Alger, 1911-1913; réimpr. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1965, p. 18/42. Rāzū présente un *alif* final.

² Sur Zizū et les coutumes des habitants des îles ifriqiyennes, al-Idrīsī, *Al-Maġhrib wa-arḍ as-Sūdān wa-Miṣr wa-l-Andalus, ma' khūdhā min Kitāb nuzhat al-mustāq fī khtirāq al-āfāq*, éd. trad. A. Dozy - M.J. De Goeje. Leyde, 1866; réimpr. Amsterdam, Oriental Press, 1969, pp. 128-129/152-153.

³ Al-Ĥimyarī, *Kitāb ar-rawḍ al-mi'tār fī khabar al-aqtār*, éd. Iḥsān 'Abbās. Beyrouth, Librairie du Liban, 1975, s.v. Ġarba.

⁴ Al-Ĥimyarī, s.v. Rīzū.

⁵ Al-Bakrī, trad. p. 42, note 1.

⁶ Al-Idrīsī, éd. p. 128, note c et p. 129, note a; al-Ĥimyarī, p. 280, note 4.

al-Ḥimyarī. On trouve également dans les sources ibādites plusieurs toponymes similaires relatifs à la côte du Sud tunisien et de la Tripolitaine: Zīṭa / Rīṣa / Rīḍa / Zira / Rīṣū / Zīṣū⁷.

Al-Idrīsī dit clairement que les habitants de Zizū sont des ibādites et évoque longuement leurs coutumes. Cette description est parfois utilisée par les chercheurs qui s'occupent des ibādites médiévaux mais bien peu s'intéressent à l'île elle-même, considérant sans doute qu'il s'agit d'une appellation erronée pour désigner une portion de rivage. Il semble pourtant certain qu'en évoquant Zizū, les géographes ont bien décrit une île: al-Bakrī la situe près du rivage de Gabès, al-Ḥimyarī dit qu'il s'agit d'une île située dans la mer et al-Idrīsī est très clair en spécifiant qu'elle est séparée du continent par environ un mille. Le témoignage d'al-Ḥimyarī pourrait être mis en doute puisqu'il ne fait que recopier ses prédécesseurs ou interpréter leurs dires. De même al-Bakrī, dont on sait qu'il n'a jamais visité la Tunisie, pourrait se tromper. La description d'al-Idrīsī, par contre, doit être prise très au sérieux: son ouvrage, achevé en 1154, a été composé pour Roger II de Sicile qui s'était rendu maître de Djerba en 1135. La conquête de l'île était primordiale pour Roger II puisqu'il s'agissait de la première victoire des Normands en terre musulmane et que le roi comptait bien étendre ses possessions en Tunisie et en Tripolitaine. Les renseignements fournis par al-Idrīsī relèvent donc de la plus grande précision et il paraît impensable que le géographe ait inventé une île dans la région convoitée par Roger II.

D'autre part, les études relatives aux variations du niveau de la Méditerranée au travers des siècles prouvent que la disparition d'une île proche des côtes de la frontière tuniso-libyenne n'a rien d'impossible. Au XVI^e siècle déjà, les habitants de ces contrées étaient conscients de la modification de leur littoral. Jean-Léon l'Africain, évoquant les villes côtières de la Tunisie méridionale et de la Tripolitaine, explique ainsi la pénurie de grains: "la raison en est que la mer Méditerranée pénètre dans ces régions très au Sud, si bien que les endroits qui devaient être jadis gras et fertiles, sont recouverts par les eaux et les habitants de ce pays disent

⁷ Abū Zakariyyā' utilise Rīḍa, ad-Darġīnī utilise Rīḍa, Zīṭa et Zira, aš-Šammākhi utilise Rīṣū et Zīṣū. Voir Abū Zakariyyā', in *La Chronique d'Abū Zakariyyā' al-Wargalānī*, trad. R. Le Tourneau, Revue Africaine, CIV, n° 462-463, 1960, p. 331; aš-Šammākhi, *Kitāb as-siyar*, éd. partielle M. Ḥasan, Tunis, Kulliyā' al-'ulūm al-insāniyya wa-l-iġtimā'iyya, 1995, p. 147, note 4; E. Savage, *A Gateway to Hell, a Gateway to Paradise*, Princeton, The Darwin Press, 1997, p. 65; T. Lewicki, *Études ibādites nord-africaines*, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1955, pp. 48-49, note 10.

qu'anciennement, il y avait une grande étendue de terres qui s'avançaient fort loin vers le Nord mais qu'au cours des âges elles furent recouvertes par le heurt continu des vagues"⁸. Il est prouvé aujourd'hui que depuis la régression würmienne, le littoral du golfe de Gabès s'est considérablement déplacé et que ce phénomène se poursuit de nos jours. La côte méditerranéenne a subi, principalement entre Djerba et Tripoli, une série d'affaissements depuis l'époque romaine⁹. Dans le même temps, le niveau de la Méditerranée a remonté vers les V^e-VI^e siècles et a connu plus tard d'autres modifications¹⁰. On constate ainsi que les ruines romaines sont à quelques millimètres sous l'eau dans la partie sud du golfe alors qu'au nord, elles sont à trois mètres de profondeur¹¹. Les îles Qarqana ont connu une profonde modification de leur superficie depuis l'Antiquité: l'action des vagues a progressivement entamé les rivages de l'île en arrachant le sable de ses plages¹². Le fait que les Anciens aient donné à l'île de Djerba des dimensions beaucoup plus grandes que celles qu'elle a aujourd'hui pourrait également s'expliquer par l'affaissement de son sol au fur et à mesure des siècles¹³. Malgré ces faits, la totale disparition de l'île de Zizū, encore peuplée au XII^e siècle, paraît si incroyable que la plupart des historiens qui ont étudié les descriptions laissées par les géographes médiévaux ont ignoré son existence ou estimé que les géographes faisaient une confusion. Ainsi le baron de Slane, traducteur d'al-Bakrī, estime que le géographe a certainement voulu désigner l'île de Djerba en évoquant Zizū¹⁴. Cette hypothèse ne peut se concevoir puisqu'al-Bakrī distingue clairement les deux îles.

Une deuxième hypothèse, défendue par Tadeusz Lewicki et à sa suite par les spécialistes des ibādites de Djerba, veut que l'île de Zizū corres-

⁸ Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. A. Epaulard, Paris, A. Maisonneuve, 1981, II, p. 403.

⁹ A. Brulard, *Monographie de l'île de Djerba* (1885); reproduit in "Jerba. Une île méditerranéenne dans l'Histoire", Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1982, pp. 29-30; C. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, Imprimerie nationale, 1884-88, I, p. 149 et p. 227.

¹⁰ F. Braemer, *Éléments naturels et itinéraires maritimes*, in "Méditerranée antique. Pêche, navigation, commerce", Paris, Editions du C.T.H.S., 1998, p. 61.

¹¹ Encyclopédie Berbère (Aix-en-Provence), s.v. Gabès.

¹² Tissot, *op. cit.*, I, p. 187.

¹³ Brulard, *op. cit.*, pp. 29-30; Tissot, *op. cit.*, I, p. 192. Sur les variations du niveau de la Méditerranée dans le Sud tunisien, voir R. Paskoff et P. Salanville, *Les côtes de la Tunisie, variations du niveau marin depuis le Tyrrhénien*, Lyon, Maison de l'Orient, 1983, pp. 125-152; A. Oueslati, *Les îles de la Tunisie*, Université de Tunis, 1995, pp. 171-180, pp. 184-190 et pp. 324-327.

¹⁴ Al-Bakrī, *op. cit.*, trad. p. 42, note 1.

ponde à la presqu'île de Zarzis (fig. 1). Cette presqu'île était peuplée au Moyen Âge par diverses tribus ibāḍites qui entretenaient d'étroites relations avec leurs coreligionnaires djerbiens. Pour Tadeusz Lewicki, tous ces toponymes ibāḍites proches de Zizū désignent une seule et unique région, celle de Zarzis, qui serait donc l'île des géographes arabes¹⁵. Parmi les termes employés par les historiens ibāḍites, certains se rapportent indiscutablement à la presqu'île:

- La forme Zīṭa doit être mise en rapport avec une importante ville romaine qui portait ce nom et dont il ne reste que peu de vestiges au lieu-dit Hanšir Ziyān¹⁶. A l'époque romaine, toute la région de Zarzis, idéalement située sur la route qui menait à Leptis Magna, bénéficiait d'une riche agriculture et de vastes plantations d'oliviers. La ville de Zitha, située au centre de la presqu'île, avait donné son nom à la chaussée romaine qui reliait Djerba au continent. Il est probable que les ibāḍites ont repris le nom romain de Zitha pour désigner l'ensemble de la presqu'île.
- L'appellation Riṣa s'applique certainement à la même région: on la retrouve dans la chronique de Ramon Muntaner (1265-1336), l'aventurier catalan envoyé au début du XIV^e siècle par le roi Frédéric II de Sicile pour réoccuper Djerba, qui mentionne le port de Ris proche de Djerba sur le continent¹⁷. La forme Ris est également reprise dans de nombreuses cartes médiévales européennes, comme l'atlas catalan de 1375, qui désignent la ville et le port de Zarzis sous les noms de Scala de Ris, Cala de Ris ou Port-Ris¹⁸. Riṣa est sans doute une déformation de ce toponyme¹⁹.
- Riṣū et Zīṣū sont proches de Rizū donné par de plusieurs manuscrits d'al-Idrīsī et sont utilisés par aš-Šammākhī pour désigner vraisemblablement la presqu'île de Zarzis²⁰.

¹⁵ Lewicki, *op. cit.*, pp. 48-49, note 10; *Les ibāḍites en Tunisie*, Rome, Academia Polacca di Scienze e Lettere, Conferenze, fasc. 6, 1958, pp. 8-9; *Les subdivisions de l'Ibāḍiyya*, Studia Islamica, IX, 1958, p. 79. M. Ḥasan, *Al-madīna wa-l-bāḍiya bi-Ifrīqiya fī l-'ahd al-ḥafṣī*, Université de Tunis, 1995, p. 274, note 3, identifie également Zizū à la presqu'île de Zarzis, de même que K. Miller, *Mappae Arabicae*, (Stuttgart, 1926-1931) réimpr. Francfort, Islamic Geography n° 240-241, 1994, I, p. 180.

¹⁶ La Table de Peutinger appelle Zitha *Ziza Municipium*. Tissot, *op. cit.*, II, p. 197.

¹⁷ Muntaner, *Chronique*, trad. J.A.C. Buchon in "Jerba. Une île méditerranéenne dans l'Histoire" (*op. cit.*), p. 9.

¹⁸ Idem, p. 11, note 1; Z. Chelli, *La Tunisie au rythme des cartes géographiques*, Tunis, Cahiers du C.E.R.E.S., série géographique n° 14, 1996, p. 99. R. Brunschvig, *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XV^e siècle*, (Paris, 1936) réimpr. Francfort, Islamic Geography n° 187, 1994, p. 236, note 2, identifie la Scala de Ris de l'atlas catalan à l'*isqāla* de l'île de Zizū, ce qui paraît incorrect.

¹⁹ Voir infra sur Riḍa, située dans le voisinage de Tripoli.

²⁰ Aš-Šammākhī, *op. cit.*, p. 287, cite deux célèbres savants qui vivent à Riṣū.

Cela dit, on peut envisager que ces toponymes ibāḍites recouvrent un espace plus vaste, comme je le proposerai plus loin.

La troisième hypothèse de localisation de Zizū est en rapport avec la région de la baḥīra¹ al-Bībān et avec le témoignage d'al-Idrisī. Ce géographe donne en effet plusieurs renseignements géographiques sur Zizū²¹. La longueur de cette île est de quarante milles et sa largeur d'environ un demi-mille. Elle est proche de Djerba ou communique avec elle du côté de l'est; elle est séparée du continent par environ un mille. Bien que déjà partiellement submergée, l'île de Zizū offre encore à sa pointe un mouillage aux embarcations²². Al-Idrisī précise que ce mouillage fait face à Qaṣr Banī Khaṭṭāb, qu'il s'agit donc de localiser pour en déduire la position de l'île. Plus loin, le géographe explique que Qaṣr Banī Khaṭṭāb est située à vingt-cinq milles de Zarzis, à l'extrémité occidentale des Sibākh al-Kilāb, les "lacs salés des chiens". Il ajoute que de Qaṣr Banī Khaṭṭāb à Qaṣr Šammākh, on parcourt vingt-cinq milles; ces deux lieux sont séparés par une petite baie nommée Šulb al-Ḥimār, "l'échine de l'âne".

Il est bien difficile d'identifier les sites qu'évoque al-Idrisī. Qaṣr Šammākh, qui serait le lieu de naissance de l'historien ibāḍite aš-Šammākhī, se trouvait vraisemblablement un peu à l'est de l'actuelle frontière tuniso-libyenne²³. Šulb al-Ḥimār est très certainement l'actuelle baḥīra¹ al-Bībān : en effet, le terme *šulb* désigne aujourd'hui encore chacune des deux longues jetées qui séparent la lagune de la mer²⁴. L'endroit nommé Sibākh al-Kilāb correspondrait à notre sabkha al-Māliḥ²⁵. Qaṣr Banī Khaṭṭāb serait, si l'on en croit le géographe, à équidistance de Zarzis et de Qaṣr Šammākh. L'examen d'une carte de la région montre tout de suite qu'une partie de ces renseignements est fautive. Si Qaṣr Banī Khaṭṭāb se trouvait réellement à l'ouest de la sabkha al-Māliḥ, la distance qui la séparait de Zarzis était plusieurs fois inférieure à celle qui la séparait de Qaṣr Šammākh. Il faut donc certainement placer Qaṣr Banī Khaṭṭāb plus à l'est. Charles Tissot identifie judicieusement Qaṣr Banī Khaṭṭāb au Burğ

²¹ Al-Idrisī, *op. cit.*, pp. 128-129/152-153.

²² C'est dans ce sens qu'il faut entendre le terme *isqāla*, transcrit des termes *scala* ou *escala*. Dozy et De Goeje, trad. d'al-Idrisī, *op. cit.*, pp. 269-270.

²³ Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, Revue des Etudes Islamiques, VIII, 1934, p. 61.

²⁴ Brunschwig, *La Berbérie orientale sous les Ḥafṣides*, Paris, 1940-1947, I, p. 320; S. Labayḍ, *Ta'riḫ šībhu ġazīrat Ġarġis min al-'uṣūr al-qadīma ilā nihāyat al-iḥtilāl al-faransī*, Tunisie, 2001, p. 26.

²⁵ Dozy et De Goeje, trad. d'al-Idrisī, *op. cit.*, p. 153, note 1; Labayḍ, *op. cit.*, p. 26, note 69.

al-Bibān, un fortin arabe bâti sur un des îlots rocheux qui obstruent la passe qui fait communiquer la baḥīra' al-Bibān avec la Méditerranée²⁶. Si l'on accepte cette localisation, le texte d'al-Idrīsī est parfaitement logique, à l'exception du fait qu'il affirme que Qaṣr Banī Khaṭṭāb est située à l'extrémité occidentale des Sibākḥ al-Kilāb²⁷. Ainsi il est possible de représenter sur la carte Zizū en fonction de l'interprétation des données fournies par le géographe: en figurant son mouillage qui fait face à Qaṣr Banī Khaṭṭāb et une de ses extrémités très proche de Djerba, on retrouve la forme extrêmement allongée qu'al-Idrīsī lui prête (fig. 2).

Plusieurs études attestent qu'il existe effectivement dans ces parages un vaste banc sous-marin désigné par différents termes proches de Zira. Au milieu du XIX^e siècle, Heinrich Barth trouve, au sud-est de Zarzis et au large de la baḥīra' al-Bibān, un banc "presque à fleur d'eau, qui s'étend jusqu'à dix milles du rivage, mais dont la pointe nord-est, appelée *Ras Zira* par les Arabes, est très accore"²⁸. Une carte de la marine anglaise levée par le capitaine Smyth détaillant la région de la baḥīra' al-Bibān nomme Zera certains écueils qui surgissent au large de cette côte²⁹. Il se pourrait donc qu'après avoir été submergée par la mer, Zizū ait été appelée Ra's Dzīra ou "banc Dzīra" par les marins de Zarzis. Ainsi, pour Jean Servonnet et Fernand Lafitte qui ont étudié le golfe de Gabès en 1888, Zizū aurait été située entre la baḥīra' al-Bibān et Zarzis dans la profondeur de la mer, face à la sabkḥa al-Māliḥ, et coïnciderait avec le Ra's Dzīra³⁰. Charles Tissot estime lui aussi que les restes de Zizū se résument à une ligne d'écueils appelés Zera et à un banc à sec à basse mer qui se trouvent à peu de distance du littoral³¹. Selon le géologue P. Thomas, qui a étudié

²⁶ Tissot, *op. cit.*, I, pp. 206-208; J. Servonnet et F. Lafitte, *En Tunisie. Le Golfe de Gabès en 1888*. Paris, Challamel, 1888; réimpr. EcosuD, 2000, p. 141.

²⁷ Pour Henri Duveyrier, *La Tunisie*, Paris, Hachette, 1881, p. 123, Sibākḥ al-Kilāb serait une autre appellation de la baḥīra' al-Bibān. Dans ce cas, les indications données par al-Idrīsī seraient plus faciles à interpréter, bien qu'il soit curieux que le géographe nomme la baḥīra' al-Bibān de deux façons différentes sans signaler qu'il s'agit de la même chose.

²⁸ Barth, trad. Brunschvig dans *Deux récits de voyage* (*op. cit.*), p. 236, note 2.

²⁹ A. D'Avezac, *Iles de l'Afrique*, Paris, F. Didot frères, 1848, p. 75.

³⁰ Servonnet et Lafitte, *op. cit.*, p. 141 et carte du golfe de Gabès. Ces auteurs estiment que Zizū est née au Moyen Âge, "à la suite d'un de ces phénomènes oscillatoires fréquents dans la Méditerranée, et dont notre siècle a été une fois le témoin". Ils font allusion à l'île Julia, apparue brusquement le 18 juillet 1831 entre la Sicile et Pantellaria. Cette île s'agrandit jusqu'à atteindre 250 mètres de diamètre et 60 mètres de hauteur, puis disparut totalement le 28 décembre. En 1863, elle apparut à nouveau brièvement. Voir J. Rouch, *La Méditerranée*, Paris, Flammarion, 1946, pp. 31-32.

³¹ Tissot, *op. cit.*, I, pp. 208-209. Selon lui, l'existence de ce banc est attestée dès l'époque punique: le Stadiasme indique 350 stades entre Zeucharis (Burġ al-Bibān) et

cette côte en 1907, Zirou / Zigou, située à environ dix kilomètres au large de la baĥira' al-Bibān, aurait disparu dans un récent effondrement et ne subsisterait plus que sous forme de quelques écueils visibles dans la zone de Ra's Zira³².

L'hypothèse que l'île se trouvait à l'est de Djerba, peu éloignée d'elle et au large d'une vaste zone s'étendant de la presqu'île de Zarzis à la baĥira' al-Bibān, est renforcée par l'indication dans ces parages d'une petite île figurant sur deux cartes anciennes. Sur la carte de Malte parue à Venise en 1562 dans la "Descrittione dell'Africa" de l'atlas de Paolo Forlani, on voit à l'est de Djerba une petite île peu éloignée de la côte³³. De même, une des éditions latines suivant de près la publication du *Theatrum Orbis Terrarum* d'Abraham Ortelius (1570) montre, sensiblement au même endroit, une petite île au large de "Cala de Ris", c'est-à-dire Zarzis³⁴. Ces deux cartes lui prêtent une forme arrondie qui n'évoque pas l'île étroite et fort allongée du géographe arabe; cela s'expliquerait par le fait qu'elle était en grande partie submergée à la fin du XVI^e siècle.

Dans la même zone géographique, certains auteurs du XIX^e siècle ont identifié Zizū à l'une des fines langues de terre qui séparent la baĥira' al-Bibān de la mer³⁵. Leur configuration étroite et allongée a également amené le célèbre géographe du XVIII^e siècle Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville à nommer l'une d'elles "île Zirua" et à la séparer du continent du côté occidental par lequel elle y adhère actuellement³⁶. Comme le souligne Charles Tissot, cette localisation n'est pas compatible avec les renseignements fournis par al-Idrīsī : cet isthme rocheux, ouvert en son centre mais solidement rattaché au continent par chacune de ses extrémités, n'a jamais pu produire vignes et dattiers³⁷.

Gergis (Zarzis) alors qu'on ne compte que 180 stades en ligne droite entre ces deux points. Le navigateur devait donc contourner les bas-fonds qui devinrent en s'exhaussant Zizū et plus tard le banc de Zera.

³² J. Zaouali, *La mer des Bibans*, in "L'homme méditerranéen et la mer. Actes du 3^e congrès international d'études des cultures de la Méditerranée occidentale", Tunis, 1985, p. 311, note 2.

³³ Voir J.-B. Vilar, *Cartas, planos y fortificaciones hispanicos de Tunes (s. XVI-XIX)*, Madrid, Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe, 1991, pp. 340-341.

³⁴ Idem, pp. 259-260.

³⁵ E. Pellissier de Reynaud, *Description de la Régence de Tunis*, Paris, Imprimerie impériale, 1853; rééd. Tunis, Bouslama, 1980, pp. 316-317; E. de la Primaudaie, *Le littoral de la Tripolitaine*, in "Nouvelles annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Recueil des relations originales inédites", Paris, 1865, p. 286.

³⁶ D'Avezac, *op. cit.*, p. 75.

³⁷ Tissot, *op. cit.*, I, p. 208.

Une quatrième hypothèse est liée à la description de Djerba par l'historien local Muḥammad Abū Ra's qui note au début du XIX^e siècle que l'on voit près de ses côtes trois petites îles. Deux d'entre elles sont toujours connues actuellement, au sud-ouest de Djerba. La plus grande, selon Abū Ra's, se trouve le long du littoral nord-est; on la rejoint en s'engageant dans la mer. On y voit des jardins, des vignes et des figuiers. Les gens la nomment Bayna l-Baḥrayn, "entre les deux mers"³⁸. La langue de terre Bayna l-Baḥrayn existe toujours (fig. 1) bien que son aspect ait considérablement changé depuis l'époque d'Abū Ra's où elle était encore complètement cernée par les eaux. En 1960, son extrémité septentrionale était rattachée à Djerba par une *sebkha* recouverte d'une fine couche d'eau stagnante sur laquelle passaient les gens qui voulaient la rejoindre³⁹. La portion de mer qui la séparait de Djerba était envahie par les marées jusqu'à ce que les promoteurs la remblaient partiellement pour installer un club de vacances sur Bayna l-Baḥrayn. Cette langue de mer, mesurant environ 1200 mètres de long sur 350 mètres de large, est nommée "lac de Zizou" par l'historien djerbien Kamel Tmarzizet⁴⁰. Certes, on pourrait rapprocher Bayna l-Baḥrayn de la Zizū d'al-Idrīsī puisqu'Abū Ra's vante sa végétation, ses vignes et ses figuiers⁴¹. Elle est, comme l'affirme le géographe, très proche de Djerba, mais elle ne correspond pas aux données précisant qu'elle se trouve à un mille du continent, face à Qaṣr Banī Khaṭṭāb. De plus, son extrême exiguïté cadre mal avec les dimensions importantes qu'al-Idrīsī prête à Zizū et laisse difficilement croire qu'il aurait pu s'y intéresser⁴².

Une cinquième hypothèse est de placer Zizū bien plus loin, au large des côtes tripolitaines. Sur la carte d'al-Idrīsī, Zizū apparaît comme une île de taille considérable, bien que le géographe ait noté que ses deux extrémités sont submergées en y figurant des vagues; elle est placée non loin du rivage tripolitain (fig. 3)⁴³. Cette localisation ne peut mal-

³⁸ Abū Ra's, *Mu'nis al-aḥibba fī akhbār Ġarba*, éd. M. al-Marzūqī, Tunis, Publications de l'Institut National d'Archéologie et d'Art, 1960, p. 79.

³⁹ Al-Marzūqī, éd. d'Abū Ra's (op. cit.), p. 79, note I.

⁴⁰ Tmarzizet, *Djerba, l'île des rêves*, Tunis, Société Tunisienne des Arts Graphiques, 1997, p. 102.

⁴¹ Seuls des palmiers y subsistent à présent; le côté de Djerba auquel cette langue de terre est rattachée est toutefois connu pour sa fertilité et sa végétation luxuriante. Al-Marzūqī, éd. d'Abū Ra's (op. cit.), p. 79, note I.

⁴² Pour les mêmes raisons, il faut écarter l'hypothèse fournie par Oueslati, op. cit., p. 319, qui pense, mais sans conviction, que Zizū pourrait correspondre à "Bin el Oudiane", la plus orientale des deux presqu'îles situées au sud-est de Djerba.

⁴³ Fig. 3: détail d'après Miller, op. cit., I, première section de la carte d'al-Idrīsī.

heureusement pas constituer une preuve du réel emplacement de l'île, puisqu'elle ne correspond pas aux renseignements fournis par le géographe dans son texte et que la disposition des îles est plus que fantaisiste sur cette carte: Qarqana y est figurée au sud de Djerba. Cependant, plusieurs cartes postérieures accréditent l'hypothèse que Zizū se trouvait plutôt au large des côtes tripolitaines, elles aussi peuplées au Moyen Âge par les ibādites. Dans la *Geographia* de 1540 de Sebastian Münster, préparée pour l'édition de l'ouvrage de Ptolémée, la carte de l'Afrique mineure met en scène le naufrage de saint Paul dans une tempête en Méditerranée. Münster indique l'île de Zetha à l'est de Lotophagites / Djerba, au large des côtes tripolitaines⁴⁴. Cela fait certainement référence au promontoire de Zitha ou pointe de Zitha évoquée dans l'ouvrage de Ptolémée⁴⁵. Alors que Ptolémée indiquait un point de la côte, Münster figure très clairement une île. Le terme Zetha rappelle également le terme ibādite Zīṭa, proche de Zizū. En 1775, la carte de Tomás López, "Mapa general que comprehende los reynos de Marruecos, Fez, Argel, y Tunez", indique "Zirua I." au sud-est de Djerba dans la région de Zuwwāgha⁴⁶. Cette carte est très détaillée puisque son auteur prend soin de noter les noms de plusieurs forteresses de l'île de Djerba; malheureusement, la figuration de Zizū est juste à la limite de la carte qui, comme son nom l'indique, s'arrête au royaume de Tunis. Zirua apparaît beaucoup plus clairement dans une carte française intitulée "Carte des côtes de Barbarie ou les Royaumes de Maroc, de Fez, d'Alger, de Tunis et de Tripoli, avec les Pays Circonvoisins" qui est datée de 1787-1788 et a été réalisée par l'hydrographe du Roi, Rigobert Bonne. On y voit très clairement "Zirua I." au large de Zoara / Zuwwāgha, une île très allongée parallèle à la côte⁴⁷. Il faut ajouter en faveur de cette hypothèse un passage de l'histo-

⁴⁴ Voir R.V. Tooley et C. Bricker, *Landmarks of Mapmaking*, Amsterdam-Bruxelles-Lausanne-Paris, Elsevier-Sequoia, 1968, p. 153.

⁴⁵ Voir Tissot, *op. cit.*, I, p. 206.

⁴⁶ Voir Vilar, *op. cit.*, p. 295.

⁴⁷ Voir Chelli, *op. cit.*, p. 185. Il faut noter qu'une carte parue en 1594 dans la géographie de Ptolémée éditée par Gérard Mercator marque "Setha pro." à mi-distance entre Djerba et Tripoli et figure une sorte de pointe rattachée à la terre (voir Chelli, *op. cit.*, p. 44). Il s'agit sans doute là de la représentation du promontoire de Zitha évoqué par Ptolémée. Sa localisation est incertaine: selon Labayd, *op. cit.*, p. 21, il correspond sans doute au Ra's Marmūr actuel, tandis que Tissot, *op. cit.*, I, p. 206, l'identifie à Ra's Šammākh. Ces deux lieux se situent au nord de la presqu'île de Zarzis. Selon de la Primaudaie, *op. cit.*, p. 285, le promontoire de Zitha serait Ra's al-Makhbaz sur la côte tripolitaine.

rien ibādīte Abū Zakariyyā' qui affirme que Rīḍa, un des toponymes associés à Zizū, se trouve dans le voisinage de Tripoli⁴⁸.

Je passe à présent à une autre forme de raisonnement pour tenter de situer Zizū. Il me semble qu'on peut avec certitude l'assimiler à un endroit que l'on nomme la Sèche ou les Sèches de Palo. Ce lieu, situé entre Djerba et Tripoli, apparaît fréquemment dans les textes de la seconde moitié du XVI^e siècle et pour cause. C'est là que se rassembla en 1560 la flotte chrétienne dans le but d'arracher Tripoli aux Turcs. Cette année-là, dans le cadre du conflit qui opposait les Espagnols aux Ottomans pour l'hégémonie de la Méditerranée, une grande coalition chrétienne vit le jour, réunissant des navires et des troupes armées envoyés par Philippe II mais également par Naples et la Sicile, par l'Allemagne, la France, les Chevaliers de Malte et le Pape. La flotte chrétienne se donna rendez-vous à la Sèche de Palo et y demeura pendant la seconde moitié de février 1560, en attendant des navires supplémentaires et en espérant que le temps devienne propice à l'attaque contre Tripoli. Pendant cette période, l'armée fut contrainte de creuser des puits dans la terre sablonneuse de la sèche car la réserve d'eau potable de la flotte chrétienne touchait à sa fin. La mauvaise qualité de cette eau, ajoutée au manque de vivres frais et à l'état de santé précaire des troupes, causa des maladies auxquelles succombèrent presque deux mille hommes. Affaiblis par cette épidémie et vaincus par le mauvais temps qui les empêchait d'attaquer Tripoli, les chrétiens décidèrent de lancer l'expédition contre Djerba. La flotte mit les voiles au matin du 2 mars 1560 et parvint le soir même devant le fort de l'île⁴⁹. On connaît la défaite terrible qui y attendait les chrétiens. Le séjour à la Sèche de Palo a le mérite de nous informer qu'on y trouvait un port et des sources d'eau douce quoique mauvaise. Ce port pourrait bien être le mouillage de Zizū, alors que les puits d'eau saumâtre seraient le reliquat des terres cultivées du XII^e siècle⁵⁰. La Sèche de Palo est à vrai dire l'endroit qui correspond le mieux à la description qu'al-Idrīsī donne de Zizū.

⁴⁸ Abū Zakariyyā', *op. cit.*, p. 331. Cependant plus loin, p. 367, évoquant les bienfaits d'un homme pieux qui se trouve à Rīḍa, il prétend qu'on le voit depuis l'île de Djerba. Il s'agit bien sûr d'une image visant à louer la charité exceptionnelle dont fait preuve ce personnage. Rīḍa pourrait également désigner un territoire proche de Tripoli et, dans le même temps, la presqu'île de Zarzis, plus proche de Djerba quoique bien évidemment hors de portée de vue.

⁴⁹ Sur le séjour de la flotte chrétienne à la Sèche de Palo, C. Monchicourt, *L'expédition espagnole de 1560 contre l'île de Djerba*, Paris, Ernest Leroux, 1913, pp. 98-100; D'Avezac, *op. cit.*, p. 68 et p. 75.

⁵⁰ D'Avezac, *op. cit.*, p. 75.

Il est malheureusement bien difficile de la localiser. Elle se trouve avec certitude entre Djerba et Tripoli, à quelques lieues de Tripoli selon Charles Monchicourt⁵¹.

La Sèche de Palo apparaît dans un ouvrage espagnol décrivant les côtes tunisiennes, écrit en 1610 par le capitaine Alonso de Contreras: la pointe "Secos del Palo" se trouve exactement à équidistance entre Tripoli et Djerba. Ces sèches sont si traîtres que les galères doivent passer à deux milles au large⁵². Diego del Castillo, qui a relaté l'expédition chrétienne d'après les récits des témoins, note que la Sèche de Palo gît à 20 milles de Zuara / Zuwwāgha, l'oasis du littoral tripolitain la plus proche de la Tunisie. Il ajoute qu'il y avait près de l'escale chrétienne une petite île sablonneuse où l'on se procurait en creusant des trous de l'eau douce mais malsaine. La Sèche de Palo est placée par Anton Francesco Cirmi, membre de l'expédition de 1560, à 80 milles de Tripoli. Cirmi spécifie que la flotte était ancrée en face de la Gruppo d'Asino que Thomas Holzhaimer appelle, à la même époque, Capo di Pallo. Dans d'autres textes de la fin du XVI^e ou du XVII^e siècle, le nom de Groppa d'Asino est estropié, par exemple, en Grappo d'Ali ou en Cap Disme pour Cap d'Asne⁵³. Un portulan français de 1669 situe ce Cap Disme à 50 milles de Tripoli. Francisco Lanfreducci et Giovanni Bosio, auteurs en 1587 d'un ouvrage sur la Berbérie, affirment que "Groppa d'Asino (Croupe d'Ane), éloignée de XII milles environ de la bouche de la sebkha de Zouara, fait cap en mer. C'est un pays abondant en blé. On suit la côte et là commence la Sèche de Palo qui dure jusqu'à Zarzis sur une longueur de quelques (sic) 30 milles"⁵⁴.

Les indications de Lanfreducci et Bosio montrent que cette sèche présentait une forme extrêmement allongée rappelant la description d'al-Idrīsī. Si l'on accepte le fait que la Sèche de Palo s'étendait sur une si longue distance, de Zuwwāgha à Zarzis, il paraît probable qu'al-Idrīsī désigne bien, sous le nom de Zizū, à la fois le vaste ensemble nommé plus tard Sèche de Palo et une petite portion de ce territoire habitée par les ibādites. Cette notion se retrouve dans son texte qui évoque une île très petite quoique longue de 40 milles. De même, les chrétiens rassemblent sous le même toponyme, si l'on se fie à Lanfreducci et Bosio, la vaste sèche et l'espace restreint qui a accueilli l'armée chrétienne. Ainsi, au cours des siècles et en fonction des modifications de la Méditerranée, Zizū

⁵¹ Monchicourt, *op. cit.*, p. 95.

⁵² Vilar, *op. cit.*, p. 434.

⁵³ Monchicourt, *op. cit.*, pp. 98-99.

⁵⁴ Idem, p. 99.

/ la Sèche de Palo est apparue aux yeux de ceux qui l'ont décrite tantôt comme une île, entièrement cernée par les eaux, tantôt comme un simple banc de sable (fig. 4).

Dans le même ordre d'idées, il me semble que les différents toponymes employés par les historiens ibāḍites pourraient désigner à la fois la presque-île de Zarzis et une vaste région habitée par leurs coreligionnaires sur le littoral du Sud tunisien et de la Tripolitaine occidentale. Cela serait comparable au terme ancien Qaṣṭiliya qui s'appliquait à la seule ville de Tozeur et dans le même temps à l'ensemble des oasis du Djérid tunisien. Ainsi, l'île de Zizū décrite par al-Idrīsī aurait été incluse dans les divers toponymes ibāḍites.

Il reste à déterminer où se trouvai(en)t la ou les portion(s) émergée(s) qui ont accueilli les ibāḍites du XII^e siècle et les chrétiens du XVI^e siècle. On ne peut évidemment pas affirmer avec certitude qu'il s'agit du même endroit. Certains auteurs identifient purement et simplement l'escale chrétienne au banc de Zira situé au large de la baḥīra' al-Bibān⁵⁵. Cependant, les textes anciens décrivant le séjour de l'armée à la Sèche de Palo comptent une pleine journée de navigation pour atteindre Djerba: ainsi, Marmol mentionne que la flotte mit la voile de grand matin et mouilla la nuit même devant la forteresse de l'île⁵⁶. Une localisation de l'escale chrétienne trop proche de Djerba semble de ce fait erronée. Charles Monchicourt estime, entre autres hypothèses, que la Groppa d'Asino, alias Cap de Palo, pourrait être le Ra's al-Makḥbaz, terminaison d'une langue de terre qui borde au nord la sebkha de Zuwwāgha⁵⁷. Fernand Braudel, qui a étudié avec minutie les préparatifs de l'attaque chrétienne contre les Turcs, place également la Sèche de Palo près de Zuwwāgha⁵⁸. Il me semble que c'est l'endroit le plus plausible, d'autant que cette localisation correspond à celle que fournissent pour Zirua les deux cartes de Tomás López et de Rigobert Bonne.

Le territoire cultivé par les ibāḍites est plus difficile à définir. Il est possible que l'endroit où les chrétiens ont fait escale ait été précédemment

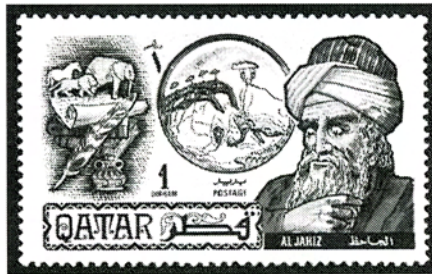
⁵⁵ D'Avezac, *op. cit.*, p. 75; Tissot, *op. cit.*, I, p. 208; Servonnet et Lafitte, *op. cit.*, p. 142; Oueslati, *op. cit.*, p. 318, qui ne fait pas le rapport entre la Sèche de Palo et Zizū.

⁵⁶ Luis del Marmol y Carvajal, *L'Afrique*, trad. N. Perrot d'Ablancourt, Paris, L. Billaine, 1667, p. 555.

⁵⁷ Monchicourt, *op. cit.*, pp. 99-100.

⁵⁸ F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1990, III, p. 103.

occupé par les ibāḍites. Cette hypothèse contredit les renseignements fournis par les géographes arabes qui situent Zizū dans le voisinage de Djerba mais correspond à la localisation qu'al-Idrīsī donne sur sa carte. On peut envisager qu'au cours des siècles, les ibāḍites se soient déplacés sur les parties émergées de la vaste sèche à la recherche d'eau douce et de terres fertiles, les aient occupées puis délaissées lorsque les cultures n'y étaient plus possibles. Ainsi, ils auraient pu s'installer pendant un temps sur le banc de Zira, au large de la lagune des Bibān, qui si l'on en croit Lanfreducci et Bosio se trouvait certainement à l'extrémité occidentale de la Sèche de Palo / Zizū. Par ailleurs, ces mêmes ibāḍites ou d'autres groupes venus du continent auraient pu profiter de l'extrémité orientale de la sèche où arrivèrent plus tard les chrétiens, ou encore d'autres portions qui offraient momentanément toutes les conditions propices à leur établissement. En l'absence de nouveaux documents, il serait imprudent de tenter de préciser davantage l'emplacement des terres cultivées par les ibāḍites. Le banc de Zira lui-même, bien connu au début du siècle passé, semble avoir aujourd'hui totalement disparu. Si la localisation de la Zizū cultivée décrite par al-Idrīsī demeure incertaine, on peut affirmer que le géographe a bien décrit une véritable île et que des générations d'historiens ont eu tort de ne pas lui faire confiance.



Timbre de l'émirat de Qatar célébrant la mémoire du géographe al-Idrisi.

Coll. C. Cannuyer



Fig. 1 - La région de Zarzis.

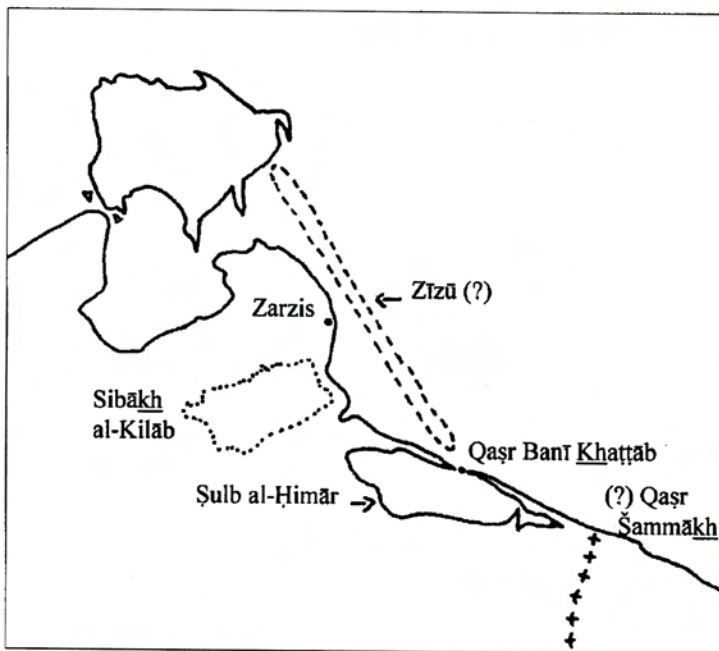


Fig. 2 - Interprétation du texte d'al-Idrisi.

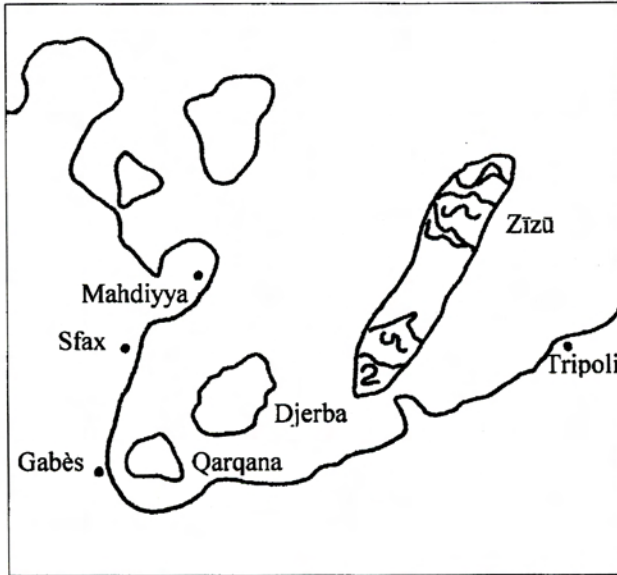


Fig. 3 - Représentation d'al-Idrisi.

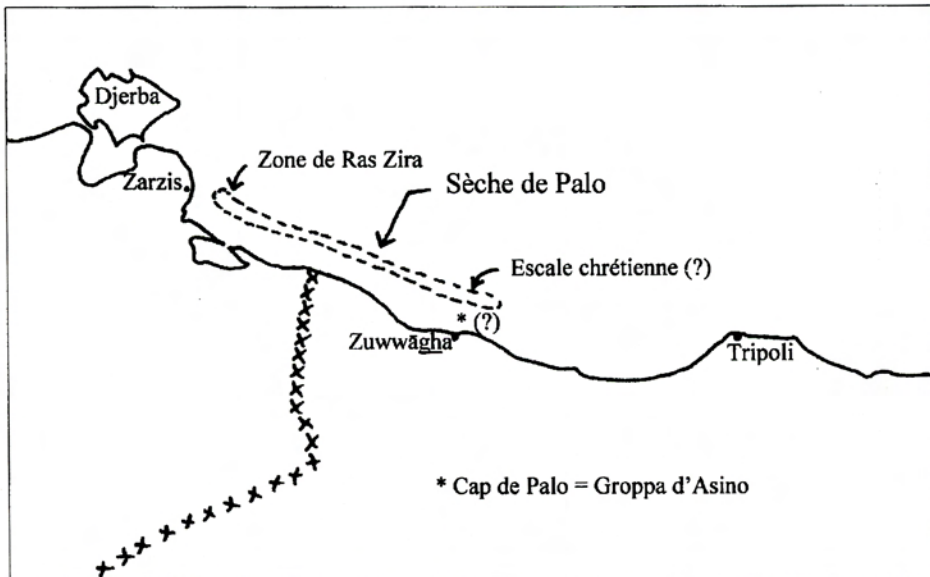


Fig. 4 - Représentation supposée de la Sèche de Palo / Zizū.



Copie du XVI^e siècle de la carte du monde dressée par al-Idrisi en 1154 pour le roi Roger II de Sicile. Coll. Université de Zurich.